

Tatiana Taupin

Un déménagement étonnant



Edilivre

I

Je vais vous raconter une histoire qui m'est arrivée quand j'avais treize ans.

Je suis la fille unique d'un couple qui s'était séparé quand j'étais très jeune, histoire banale comme il en est tant.

Et l'année de mes treize ans, mon père m'avait présentée Aude.

Je savais bien qu'ils se voyaient depuis longtemps, mais ça m'avait quand même mise mal à l'aise. Evidemment cette femme était magnifique, et elle avait l'air de vouloir être appréciée.

Elle n'y était pour rien dans la séparation de mes parents, la pauvre, si elle savait comme ils ne s'entendaient pas...

Mais quoi qu'il en soit, j'allais devoir la respecter, composer avec elle comme quelqu'un que j'allais revoir, encore et encore...

Alors que c'était tellement confortable, les gens de

passage, les gens qu'on pouvait oublier aussi vite qu'on les avait croisés, envers lesquels on pouvait s'autoriser à penser qu'ils ne comptaient pas. J'aimais assez ça, en général, être indifférente.

Enfin bon voilà, Aude m'avait fait tout plein de sourires, elle m'avait posé beaucoup de questions, comme si elle s'intéressait à moi.

Mon père lui avait sûrement dit que j'étais fantastique, avec sa fierté de géniteur, et elle aurait aimé que nous devenions complices.

J'espérais qu'elle n'allait pas devenir affectivement possessive avec moi aussi.

Donc, quelques mois plus tard, mon père m'avait emmenée voir leur future maison, celle pour laquelle ils avaient eu le coup de cœur.

Il n'y avait pas vraiment de place pour trois dans notre petit appartement.

C'était une vieille bicoque qu'ils allaient retaper.

Ah l'amour, dire qu'avant il mettait quinze jours à changer une ampoule...

Aude avait absolument voulu être là aussi, et je les avais accompagnés.

Il y avait une demi-heure de trajet, la durée était acceptable même si j'imaginai déjà qu'il allait falloir que je me lève plus tôt pour aller à l'école. Enfin d'ici à ce qu'ils aient fini les travaux, je serais sûrement au lycée.

Moi ça ne m'arrangeait pas trop, je quittais mes

copains, enfin mes voisins, et même si on allait se promettre de se revoir en ville ou ailleurs, je me doutais bien qu'on allait laisser tomber très vite.

Mon père m'avait promis de ne pas me changer d'école, et que finalement j'aurais une chambre plus grande. On verrait bien.

J'avais quand même peur qu'elle prenne ses aises, Aude, qu'elle fasse la loi ; ça ne m'aurait pas plu du tout.

Dans mon autre maison, mon beau père était un modèle : il laissait ma mère gérer absolument tout ce qui me concernait, sans interférer, et pour autant je le respectais. Mais mon père ne saurait pas imposer ça à Aude. J'imaginais déjà la sérénade, et tous les accrocs si elle n'avait pas l'impression d'être un peu mon tuteur.

Pourtant je ne la voyais pas du tout comme une rivale ou une femme qui allait me voler l'amour de mon père.

J'avais tendance, déjà, à attacher de l'importance aux gens au prorata de l'importance qu'ils m'accordaient à moi. Mon père se détachait de moi ? Très bien, je ne lui racontais plus mon quotidien. Au final, je n'avais raconté mes tribulations que dans un souci d'interaction, je n'avais jamais eu besoin d'assentiment.

Mon père et Aude s'entendaient très bien.

Jamais de dispute, plutôt de tendres regards, de la complicité, l'image parfaite des amoureux. Mais ce

n'était encore que le début.

Durant le trajet, Aude avait voulu parler, me poser des questions encore... Elle cherchait la complicité. Malheureusement, je détestais déjà raconter mes histoires à ma mère, je ne m'imaginais pas les lui raconter à elle.

Et puis c'était tellement futile, parler des "garçons" et des copines à l'école... Qu'est-ce qu'elle aurait bien pu avoir à faire de mes réflexions sur la vie d'ailleurs. Je n'avais ni envie qu'on me contredise, ni qu'on pense comme moi.

En règle générale, j'aimais entendre (surtout lire) des théories différentes, mais en l'occurrence, j'imaginais bien le blanc dans la conversation si je lui avais exposé mon ressenti vis-à-vis des filles de mon âge.

Elles avaient beau être adorables, la plupart étaient obsédées par la mise en valeur de leurs attributs sexuels, et les vêtements rétrécissaient singulièrement.

Une espèce d'hystérie avait émergé : l'année d'avant encore, la plupart parlait de manière normale, et depuis quelques temps, l'intonation changeait, les phrases se chaloupaient. C'était d'ailleurs sidérant l'efficacité sur les garçons de mon âge.

Je trouvais cela ridicule.

Enfin oui, j'imaginais qu'Aude serait perplexe, qu'elle en discuterait plus tard avec mon père, et je n'avais pas envie de provoquer de réaction. Alors je

restais peu loquace. Et bien sûr, elle allait croire que je lui tenais la dragée haute.

Quoi qu'il en soit, après quelques minutes de voiture, où tout de même, Papa avait essayé de changer de sujet, nous sommes arrivés.

EXTRAIT

